

États d'âme

Francis Van de Woestyne

Tony Estanguet

06/05/1978 : naissance à Pau
01/04/2000 : qualification pour les Jeux de Sydney, il y remporte le seul ticket en éliminant son frère Patrice
31/07/2012 : 3^e médaille d'or à Londres avec frère comme entraîneur
13/09/2017 : victoire de la candidature de Paris 2024 à la session du CIO à Lima, deux ans de candidature intenses
26/07/2024 : cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024

Perfection et humilité

Paris. Soleil. Porte d'Auteuil. J'avais croisé Tony Estanguet lors de sa venue aux Grandes Conférences catholiques, début décembre 2024. Il avait accepté le principe d'un long entretien mais avait précisé : ma mission aux Jeux olympiques de Paris se termine en décembre. En janvier, je me repose. Appelez-moi en février. Et il m'avait donné son "07". J'étais sceptique. J'avais tort.

Deux jours après mon message, envoyé début février, il me proposait un rendez-vous. Je me suis permis d'ajouter une demande : peut-on choisir un endroit qui symbolise le sport à Paris ?

La réponse est arrivée quelques minutes plus tard : la tribune présidentielle du stade Roland Garros... C'est donc là que nous nous sommes retrouvés, face au majestueux court central occupé pour l'occasion par Lacoste, qui y préparait son défilé. Bientôt les plus beaux mannequins y défileraient sur un podium gigantesque, construit en terre battue. Quand on aime, on ne compte pas.

Nous voilà dans un bureau calme. Il est "comme à la télévision". Calme, serein, souriant. Le symbole de l'alignement. Bien dans sa peau, courtois de toutes parts après avoir accompli un exploit : réussir les plus beaux Jeux olympiques et paralympiques en brisant le cycle de la démesure, en utilisant la Ville Lumière comme décor et en rendant aux Français ce qui leur manque parfois, une certaine fierté, le goût du dépassement. Le bonheur pendant quelques jours pour des râleurs nés, ce n'était pas gagné...

Tony Estanguet est devenu un symbole, celui de la perfection ET de l'humilité. Les propositions d'emploi s'empilent. Il a déjà refusé deux fois d'être ministre des Sports. Où atterrira-t-il, finalement ? Lui seul le sait.

“Le mental d'un sportif est plus important que le physique”

Dans quelle famille avez-vous grandi ?

Dans une famille qui aimait le sport. Une famille très heureuse, soudée : mes parents ont eu trois fils, je suis le petit dernier. Ils sont originaires du Haut-Béarn, près de Pau. Mon père était fils d'agriculteur, ma mère aussi. Dans chacune des fermes, il n'y avait que dix vaches. Les familles vivaient modestement de la production de fromage.

Votre père a choisi une autre voie...

Quitter l'exploitation familiale n'a pas été simple pour lui. Mais il a découvert le sport grâce aux études supérieures et il est devenu professeur de sport. Il avait une bonne condition physique. Il s'est lancé dans l'athlétisme, a été repéré par ses professeurs. Il a fait un peu de compétition, a pris goût aux sports nature : le canoë-kayak, le ski, le surf, le parapente. Nous vivions dans un environnement béni pour ces sports. Ma mère était infirmière.

Quelles valeurs vous ont-ils transmises ?

Le travail, l'engagement. Quand mon père était petit, il devait participer aux travaux de la ferme. Il a toujours eu le goût des choses bien faites. Mes frères et moi avons eu la chance d'être élevés par un père travailleur, rigoureux. Mon père nous a donné le goût du dépassement de soi. Il nous a mis, très jeunes, dans des situations très osées, par exemple en ski de randonnée dans les Pyrénées à l'âge de 9 ans. Ma mère veillait à ce que l'on ait une vie normale en dehors du sport, à notre équilibre, notre bien-être.

Votre humilité vient-elle de là ?

Oui, de mes grands-parents qui l'ont transmise à mes parents. Quand on est agriculteur, on est très dépendant du milieu naturel. Mais mes parents m'ont aussi offert la curiosité, la volonté de sortir des sentiers battus, de faire des choses hors du commun, tout en restant modeste et humble. Ma mère nous a éduqués aussi dans le respect, la bienveillance, la tolérance. Je n'ai jamais eu le sentiment de faire des sacrifices mais de vivre dans une grande liberté.

Il y a un déclic dans votre vie : Carl Lewis aux JO de Séoul...

Nous regardions souvent le sport à la télévision : des matchs de rugby, de basket, les JO. On se retrouvait souvent à la maison, tous collés les uns contre les autres sur un petit canapé devant la télé. Mais il est vrai que le premier grand souvenir des Jeux olympiques, c'est Carl Lewis. Un athlète hors norme, un charisme fabuleux. Il dégageait une image d'excellence, de la classe, mais aussi une vraie humilité. J'avais dix ans. Il a allumé une petite flamme en moi qui n'a fait que grandir. Ce jour-là, j'ai eu envie de devenir un athlète, un compétiteur. J'ai eu cette envie de devenir Olympien.

Vous avez accueilli Carl Lewis lors des JO de Paris...

Ce fut un moment très fort de l'inviter à parler devant les équipes, de lui montrer le stade de France, la piste d'athlétisme. Il a été le premier à la fouler. Je lui ai proposé de porter la flamme pendant la cérémonie d'ouverture. J'ai eu une relation particulière avec lui à ce moment-là.

Revenons à vos débuts en canoë-kayak : vous et votre frère Patrice, vous êtes devenus rivaux... Compliqué, non ?

Mes deux grands frères avaient cinq et six ans de plus que

moi, j'avais beaucoup d'admiration pour eux, ils étaient plus forts que moi dans tous les sports puisque j'étais plus jeune. Je suivais leurs traces, ils étaient mes modèles. Aldric, l'aîné, était mon protecteur : gamin, il me portait souvent sur ses épaules. C'est lui qui, quand j'étais ado, m'a emmené dans une boîte de nuit. Patrice s'est lancé le premier dans la compétition. Il a gagné des titres. En le regardant à la télévision, tout le monde pleurait. Sa première victoire est l'un des plus beaux souvenirs de ma vie. Vraiment. Patrice, c'était pour moi l'exemple en matière de sport. Je me suis lancé aussi. Se qualifier pour les JO est devenu pour lui, et pour moi, la priorité absolue. Mais on s'est rendu compte que nos rêves respectifs ne pourraient pas se réaliser ensemble ; il n'y avait qu'une place. Pour éviter les tensions fratricides, Patrice a proposé que chacun s'entraîne de son côté. Et c'est moi qui ai été sélectionné.

Cela a-t-il laissé des traces ?

Au moment de la sélection, la tension a été très forte, parce qu'il devait y avoir un gagnant et un perdant. Mais nous le savions. Patrice a été exemplaire ! À l'arrivée, il est venu vers moi, m'a félicité et m'a dit : *“Maintenant, tu es à ta place, tu n'as rien à te reprocher. À présent, il faut que tu sois champion olympique”*. Il a créé un club de supporters. Nous sommes restés très proches : huit ans plus tard, il est devenu mon entraîneur.

Vous avez remporté toutes les victoires possibles en canoë-kayak, tant au niveau mondial qu'olympique...

Si j'ai réussi à devenir président du Comité des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 et s'ils ont été une réussite, c'est grâce au sport de haut niveau que j'ai pratiqué : une excellente formation. Pendant douze ans, en tant qu'athlète, j'ai dû trouver des objectifs ambitieux, gérer des tensions, des difficultés, de l'adversité...

La principale leçon ?

L'ambition. Je n'ai jamais lâché sur le niveau d'ambition des Jeux, comme lorsque j'étais athlète. Parfois on se blesse, il faut encaisser, rester calme, décortiquer, analyser. Pendant les sept ans de la préparation des Jeux, nous avons eu des coups durs, des difficultés, des critiques. Je pense que j'ai pu garder ce calme, ce sens de l'analyse, de l'adaptation grâce à ce que j'ai vécu quand j'étais athlète. Le sport de compétition est une belle école de vie. On y apprend beaucoup, même dans des sports “mineurs”.

Pourtant, vous n'étiez pas très connu...

Inconnu au bataillon du grand public, vous voulez dire ! Je pratiquais le sport que j'aimais ; gagner de l'argent n'a jamais été le moteur de ma vie. J'ai été, comme mon père, professeur de sport. Mais mon premier sponsor, je l'ai signé après mon premier titre olympique. Avant, ce sont mes parents qui m'aidaient. Et la fédération : en France, ce système est excellent. Pendant ma carrière sportive, j'ai aussi continué des études, pour me préparer à “l'après”. J'ai refait un master en marketing du sport dans une école de commerce. Cela m'a beaucoup servi par la suite. Je n'avais que peu de contacts avec le sport professionnel. Finalement, j'ai baigné un peu dans ce milieu-là et j'ai découvert le marketing du sport, les droits télé, les sponsors, l'univers professionnel, etc.